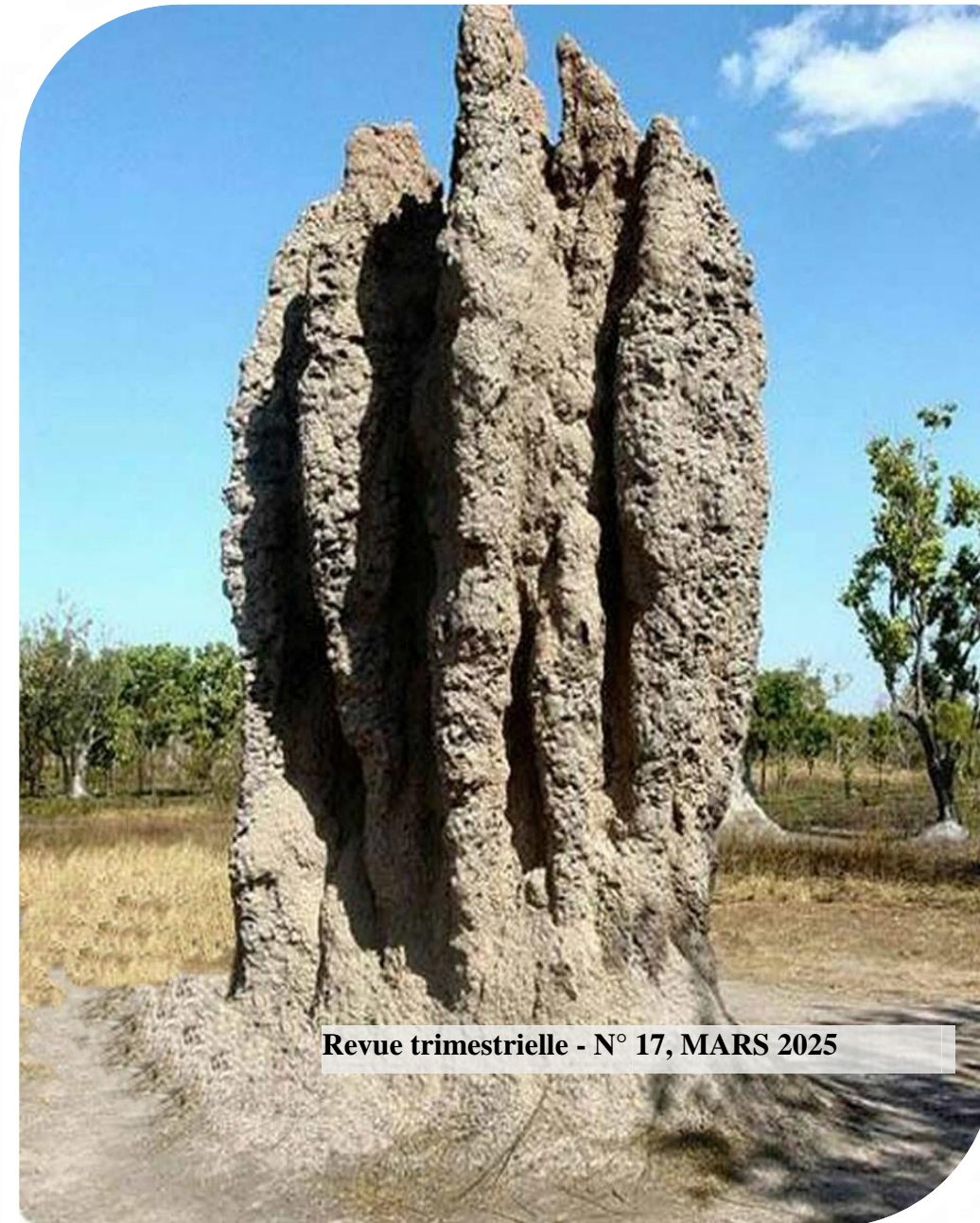


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 17, MARS 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 17 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **DIDACTIQUE DE L'ELOGE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE TCHADIEN ET SON IMPACT SUR LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES ARGUMENTATIVES/EXPRESSIVES DES ELEVES p. 9-25**
HINFIENE Kebkiba, Université de Pala (Tchad)
DAGUE Abraham, Cabinet d'Études (Tchad)
2. **LES RADIODIFFUSIONS LOCALES ET LA GOUVERNANCE CLIMATIQUE DURABLE AU TOGO ----- p. 26-42**
GNASSEMBE Adri Dibaba M., Université de Lomé (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
DJANGBEDJA Minkilabe, Université de Lomé (Togo)
3. **LA BATAILLE DU LOKLIN ET LA MISE EN SERVITUDE DES VAINCUS DANS LE TAKPININ (AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE) (1890-1914)----- p. 43-64**
VIDO Agossou Arthur, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
COULIBALY Dognima Lassina, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
4. **DE L'HISTORIQUE DANS LE ROMANESQUE : L'EXEMPLE DE ROMOLA, OU LE REVE INACHEVÉ DE GEORGE ELIOT ----- p. 65-79**
IBOURAHIMA BORO Alidou Razakou, Université de Parakou (Bénin)
SEGUEDEME Hergie Alexis, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
5. **ACCES A L'EDUCATION PRESCOLAIRE CHEZ LES ENFANTS EN MILIEU RURAL AU MALI : DEFIS ET ENJEUX ----- p. 80-95**
Dr Bassy KANOUTE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB) (Mali)
6. **MUTATIONS SOCIO-SPATIALES ET ENVIRONNEMENTALES DANS LA COMMUNE DE BONDOUKOU (NORD-EST, CÔTE D'IVOIRE): UNE ENTORSE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE-----p. 96-115**
DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SECREDOU Kouakou Kra Romaric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- 7. MECANISMES SOCIOCOGNITIFS DE L'ORIENTATION
PROFESSIONNELLE ET RECHERCHE D'EMPLOI DES DIPLOMES DE
L'UNIVERSITE DE DOUALA ----- p. 116-137**
DOUANLA Djiala Adéline Merlyne, Université de Douala, (Cameroun)
COMMANDE Bayaba Schadrac, Université de Douala, (Cameroun)
- 8. ANÁLISIS SEMÁNTICO-PRAGMÁTICO DE LA PALABRA «PERDÓN» EN
BAOULÉ, LENGUA KWA DE COSTA DE MARFIL ----- p.138-151**
KOUAME Fréjuss Yafessou, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte
d'Ivoire)
- 9. DETERMINANTS ET EFFETS DU PARRAINAGE SUR LES
PERFORMANCES SCOLAIRES DES ECOLIERS DES COMMUNAUTES
AGRO-PASTORALES DE NIKKI AU NORD-BENIN ----- p. 152-179**
DJOHY Georges, Université de Parakou (Bénin)
- 10. PESANTEURS SOCIOCULTURELLES ET FREQUENTATION DES
MUSEES EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DU MUSEE DES CIVILISATIONS DE
CÔTE D'IVOIRE ----- p. 180-195**
OUATTARA Gnouobere Affou, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
DALLY Jean François, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 11. INVESTIGATING THE CAUSES AND MANAGEMENT OF INDISCIPLINE ACTS
AMONG SECONDARY SCHOOL STUDENTS IN BENIN: A CASE STUDY OF CEG
TANKPÈ AND CEG HOUÈTO IN ABOMEY-CALAVI ----- p. 196-215**
SAKPOLIBA Goudjinou Innocent, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
EZIN Ohô Emmanuel, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- 12. COMMUNICATION CITOYENNE ET GESTION DURABLE DES
INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES ET D'ASSAINISSEMENT EN CÔTE
D'IVOIRE : CAS DE LA VILLE DE BOUAKÉ ----- p. 216-237**
KPANGBA Boni Hyacinthe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Yao Maurice, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KODJO Béné Marie-Ange Christel, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)

13. **LES FESTIVALS : OUTIL DE VALORISATION DU PATRIMOINE ET D'ATTRACTIVITE TOURISTIQUE DANS DISTRICT AUTONÔME DES MONTAGNES (CÔTE D'IVOIRE)**----- p. 238-252
OUATTARA Djamanatigui, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
14. **CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES ET TRAITS DE PERSONNALITE DES ADOLESCENTS SOUFFRANT DU TROUBLE DU JEU VIDEO A LOME AU TOGO** ----- p. 253-270
DEKPO-KPONKOU Josiane A., Université de Lomé (Togo)
BAWA Ibn Habib, Université de Lomé (Togo)
KPASSAGOU L. Bassantéa, Université de Lomé (Togo)
15. **ANALYSE SEMIOTIQUE DU LOGO DE L'ALLIANCE DES ETATS DU SAHEL (AES)**----- p. 271-292
BEREMWIDOUYOU Issouf, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
16. **INTERNET COULLISSE DE L'ANONYMAT : LES STRATEGIES POUR S'EXPRIMER LIBREMENT** ----- p. 293-308
MBONDZI Jeannette Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
17. **FROM SELFHOOD TO SURVIVAL: POSTCOLONIAL REFLECTIONS ON PAUL LAURENCE DUNBAR'S "WE WEAR THE MASK"** ----- p. 309-322
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
18. **DE L'ECRIURE POSTCOLONIALE DANS L'ŒUVRE DE MOHAMMED DIB : POUR UNE SUBVERSION DES SCHEMES NARRATIFS**----- p. 323-341
DOUKOURE Madja Odile, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
19. **LE FESTIVAL SAINT PIERRE DE SAN PEDRO : ENTRE VALORISATION TOURISTIQUE ET VOLONTE DE CONJURATION DE LA « MALEDICTION » DU PROPHETE HARRIS** ----- p. 342-364
YEO Mamadou, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
SAGNON Ibrahima, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Aboubacar Adama, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
20. **LA CRISE DU DIALOGUE ET DES REPLIQUES DANS LE THEATRE CONTEMPORAIN : L'EXEMPLE DE LA REINE ET LA MONTAGNE DE MAURICE BANDAMA ET DE RAMSES II, LE NEGRE DE THIAM**
ABDOUL KARIM ----- p. 365-381

- BOMBOH BOMBOH** Maxime, Ecole supérieure de théâtre, cinéma et l'audio-visuel, (Côte d'Ivoire)
- 21. LA CHUTE DE MOUAMMAR KADHAFI ET L'EXPANSION DU TERRORISME EN AFRIQUE DE L'OUEST (2011-2023)----- p. 382-401**
SILUE Nahoua Karim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 22. L'IMMIGRATION DANS *DESTIN DE CLANDESTINS* : JEUX ET ENJEUX D'UNE HYBRIDITE SPECIFIQUE ----- p. 402-418**
KANON Nancy Mireille, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 23. LA POÉTISATION DU SILENCE CHEZ MICHEL DEGUY OU LA FABRIQUE D'UNE SIGNIFIANCE DU VIDE DANS DONNANT DONNANT ----- p. 419-436**
KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 24. CIRCUITS DE DISTRIBUTION DE POISSONS PAR LES FEMMES A N'DJAMENA (TCHAD)----- p. 437-458**
MAHAMAT Bello Yaro, Université de N'Djaména (Tchad)
Dr MADJIGOTO Robert, Université de N'Djaména (Tchad)
- 25. LE TOHOUROU BÉTÉ : ENTRE MUSICALITÉ ET THÉÂTRALITÉ----- p. 459-476**
MABA Tagbo Victo, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
ATTOUNGBRÉ Kouadio Félix, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 26. LA BIOÉTHIQUE Á L'EPREUVE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN AFRIQUE ? ----- p. 477-493**
TANOH Yoman Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 27. INFLUENCE DES STRATEGIES D'APPRENTISSAGE DES ELEVES ATTEINTS DE HANDICAP MOTEUR SUR LES PERFORMANCES SCOLAIRES : CAS DES ELEVES DE 3^E INSCRITS AU COLLEGE BESSIEUX DE LIBREVILLE-GABON ----- p. 494-510**
YEKE PENDI Ulrich Ariel, Université Omar Bongo (Gabon)
NTSAME MBA Flora, Université Omar Bongo (Gabon)
BOULINGUI Ninon-Léa, Université Omar Bongo (Gabon)

- 28. LE CORPS HUMAIN : UN MYSTÈRE CACHÉ DE L'ÉTERNITÉ -- p. 511-526**
VAÏDJIKÉ Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
VOUNSOUNA Thomas Henri, Université de N'Djamena (Tchad)
- 29. DU ROMAN AFRICAÏN FRANCOPHONE COLONIAL AU ROMAN AFRICAÏN FRANCOPHONE POSTCOLONIAL : LES TRAJECTOIRES D'UN GENRE (DÉS)OCCIDENTALISÉ ----- p. 527-545**
GNAGNON Wonouvo Kossi, Université de Lomé (Togo)
- 30. CAMEL DE HENRI DUPARC, UN SYSTEME METAPHORIQUE PROLEPTIQUE----- p. 546-564**
N'DRI Yao, Université Félix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)
OUE Gonseu Casimir, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 31. LA DIALECTIQUE DANS LA PAROLE LIBATOIRE CHEZ LES BAOUÉ : TYPOLOGIE, FONCTIONNALITÉ ET IDÉOLOGIE ----- p. 565-582**
N'GORAN Kouassi Honoré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 32. PERCEPTIONS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE L'UNIFORME SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU DISTRICT D'ABIDJAN ----- p. 583-600**
N'CHO Yéby Ignace, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
NYWLE Tintéou Olivier, Ecole Normale Supérieure (ENS), (Côte d'Ivoire)
- 33. MUSEES ET IDENTITE NATIONALE : LE CAS DU BENIN ----- p. 601-621**
KODOWOU Dodji Yohanès, Université de Lomé (Togo)
TANAÏ Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

**LA BATAILLE DU LOKLIN ET LA MISE EN SERVITUDE DES VAINCUS
DANS LE TAKPININ (AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE) (1890-1914)**

Agossou Arthur VIDO

Maître de Conférences (CAMES)

Enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

E-mail : vido_arthur@yahoo.fr

&

Dognima Lassina COULIBALY

Enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

E-mail : dognimalass@yahoo.fr

Résumé : Dans l'espace ivoirien, deux conquérants venus du Soudan ont impacté l'histoire des peuples du nord : Mori Touré et Samory Touré. Ces deux conquérants, pour des raisons diverses, y ont porté la guerre et fait de nombreux captifs vendus dans le Baoulé. Cependant, leurs aventures militaires ne se sont toujours pas soldées par des victoires. Ils furent défaits lors de certaines batailles. Dans cet article, il est question de l'action guerrière de Mori Touré dans le nord ivoirien et de la captivité de ses guerriers vaincus à la bataille du Loklin dans le Takpinin. Les sources orales du pays tagbana, djimini et de Marabadjassa ont été croisées avec des sources d'archives et imprimées pour construire cette histoire.

Mots clés : Mori Touré, conquérant, guerre, captifs, servitude, Loklin.

Abstract : In the Ivorian space, two conquerants acted with the history of the peoples of the North: Mori Touré and Samory Touré. These two conquerors for various reasons wore war there and made many captives that they sold in Baoulé. However, their military advertures have not always resulted in victories. They were defeated during some battles. In this article there is a question of the warrior action of Mori Touré in the north Ivorian and the captivity of the defeated warriors at the battle of Loklin in the Takponin. The oral sources and the Tagbana country, djimini, and Marabadjassa were crossed with archives sources and printed to build this story.

Keywords : Mori Touré, conqueror, war, captives, servitude, Loklin.

Introduction

L'histoire de l'esclavage au sein des sociétés d'Afrique noire est peu documentée, comparativement à celle des Amériques du XVI^e au XX^e siècle⁹. En Côte d'Ivoire, après quelques études pionnières¹⁰ sur cette thématique, il a fallu attendre la thèse de Yao Sévérin Kra (2016)¹¹ sur l'esclavage dans la société ayaou pour voir le premier travail d'ensemble d'un historien ivoirien sur cette question. Cette thèse s'inscrit dans un vaste programme de recherche initié par le professeur Aka Kouamé¹² sur la traite et l'esclavage dans les sociétés ivoiriennes des périodes précoloniale et postcoloniale.

Notre étude concerne le Takpinin de Niékérékaha¹³, une localité limitée à l'est par Dabakala, à l'ouest par Dikodougou et Korhogo, au sud par Katiola et au nord par Sinématiali et Ferkessédougou. Le choix d'une telle recherche est que la mémoire des guerres menées par Mori Touré est restée intacte dans les traditions tagbana. Ces guerres portent le nom de *Monhon Mlan*¹⁴. Wangari¹⁵ d'origine dendi, venu de l'actuel Niger, précisément de Nikki dans le Zigi¹⁶, Mori Touré fit une guerre punitive dans le pays tagbana.

⁹ De nombreux ouvrages d'historiens américains, européens, africains, brésiliens et mexicains pour ne citer que ces nationalités en parlent.

¹⁰ La thèse de l'anthropologue ivoirien Harris Memel-Fotê sur l'esclavage dans les sociétés lignagères d'Afrique était la plus complète sur la question. Les travaux de Claude-Hélène Perrot, Emmanuel Terray, Niamkey Kodjo, Henriette Diabaté, Claude Meillassoux n'abordent pas la question dans une étude d'ensemble sur cette pratique mais évoquent le sujet dans une étude plus générale.

¹¹ Cette thèse est intitulée *L'esclavage dans la société Ayaou de Côte d'Ivoire des origines à nos jours*. Elle a été soutenue à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

¹² Aka Kouamé est professeur titulaire d'histoire moderne. Ses études portent sur le commerce des sucres en France au XVIII^e siècle et sur la traite négrière à cette époque. Ses recherches portent également sur les échanges transatlantiques, l'expansion européenne (XV^e-XVIII^e siècles), l'économie et la société dans les Antilles françaises surtout sur le XVIII^e siècle et les contacts entre Noirs et Blancs sur les Côtes de Guinée.

¹³ Dans certains ouvrages il est écrit Gnêkêrêkaha qui signifie « le village de Gnêkêrê » ; mais ici nous utilisons l'orthographe Niékérékaha.

¹⁴ *Monhon* est la déformation du nom Mori par les ancêtres des Tagbana et *Mlan* signifie dans la langue tagbana « guerre ». *Monhon Mlan* signifie donc « la guerre de Mori Touré ».

¹⁵ Guerrier dans l'espace zerma.

¹⁶ Ici, il est à préciser qu'il s'agit de Nikki dans le Zigi nigérien et non de Nikki du Borgou béninois.

L'histoire du pays tagbana et djimini se confond dans la dernière décennie du XIX^e siècle à celle des guerres de deux conquérants soudanais : Mori Touré dans le Tagbana et Samory Touré dans le Djimini. Ces guerres ont contribué à l'épanouissement de la traite qui faisait vivre l'esclavage intérieur.

La victoire de Mori Touré, lors de guerre civile de Daracolondougou¹⁷ en 1889, fit de Niékérékaha, village du chef Lagotihon Hili son ultime objectif. C'est dans cette localité que se sont réfugiés quasiment tous les guerriers vaincus du Tagbana sud. La bataille de Niékérékaha a eu donc lieu à la fin de l'année 1890. Elle mit fin aux campagnes militaires de Mori Touré dans le pays Tagbana suite à sa défaite. Vaincus, les captifs de guerre furent intégrés à la société takpinin et ce, jusqu'en 1914, date de la création de la subdivision coloniale de Daracolondougou qui comprenait 10 cantons¹⁸. La présence des colonisateurs français à Daracolondougou a donc accéléré la fin de la servitude des vaincus de la bataille de Loklin à Niékérékaha. Ce qui nous amène à nous poser les questions suivantes : Quels furent le contexte et les enjeux de cette bataille ? Quels furent l'issue du conflit et le sort réservé aux captifs ?

Répondre à ces questions revient à faire l'état de la pratique de la servitude dans le Takpinin avant sa mise sous contrôle par l'administration française. Pour y parvenir, nous avons mobilisé des sources orales, écrites et d'archives. Aux Archives de l'Orstom¹⁹ (actuel IRD²⁰), il nous a été possible de consulter le récit de Soualou Touré, petit-fils de Mori Touré et chef de Marabadjassa, qui a été une source précieuse dans la réalisation de cette étude. Quant aux sources orales, elles ont été obtenues auprès de nos informateurs à Niékérékaha et leurs voisins de Katiola,

¹⁷ Cette guerre civile avait opposé Mori Touré et ses hommes aux partisans de Djibo, fils de Karamogotié Saliga, un riche marchand zerma soutenu par Potiban Coulibaly, chef de Daracolondougou, et quelques habitants de cette localité. Le désaccord entre ces deux chefs de guerre qui, pourtant faisaient partie de la même armée, naît du fait que Djibo refusa de se mettre sous les ordres de Mori Touré et refusait de lui faire les points du butin de ses conquêtes.

¹⁸ Les cantons sont : Niékérékaha, Longo, Kiembingué, Niangbo, Tiénindiéri, Fondébougou, Fourougoula, Diédana, Katiara, et Katiola.

¹⁹ Office de la recherche scientifique et technique outre-mer.

²⁰ Institut de recherche pour le développement.

Forona, Timbé et Foubolo en pays Djimini. De même, des informations orales ont été collectées à Marabadjassa, localité construite par Mori Touré après sa défaite à la bataille du Loklin.

Une analyse critique des sources permet de présenter notre étude en deux parties : la première analyse le contexte général dans le pays tagbana avant la bataille du Loklin²¹ ; la seconde partie examine l'issue de cette bataille et la servitude des vaincus avant qu'ils s'émancipent avec l'établissement de l'administration coloniale française.

1. Les causes de l'entrée en guerre de Mori Touré en pays Tagbana avant l'ultime bataille du Loklin

Les années 1885 à 1890 furent difficiles en pays Tagbana et Djimini. La quiétude de la population fut rompue par des combattants venus de la Boucle du Niger. Cinq ans durant, Mori Touré et son armée ont porté la guerre au cœur du pays des Fohobélé²² et en pays Djimini. Quelles en sont les causes et pourquoi la bataille du Loklin à Niékérékaha fut décisive pour Mori Touré et Lagatihon Hili, chef de Niékérékaha ? Répondre à cette question revient ici à analyser le contexte général de cette guerre en tenant compte des sources orales.

1.1. Les causes lointaines de la guerre de Mori Touré en pays Tagbana

Deux causes ont été à l'origine de la guerre de Mori Touré dans le Tagbana et le Djimini : l'une dite lointaine naît de la présence et de l'influence des marchands zerma-dendi dans l'espace marchand djimini-tagbana. L'autre, réside dans l'échec

²¹ Le Loklin, cet espace granitique situé à un kilomètre de Niékérékaha, est un lieu où coule un bras du N'Zi. Il était entouré par une forêt dense. C'est ce cadre, parfait pour servir de camouflage aux combattants, qui a servi de bivouac aux troupes de Mori Touré avant l'attaque de Niékérékaha. C'est aussi là que la guerre entre les troupes de Lagatihon Hili et ceux de Mori Touré eut lieu.

²² Ce nom est polysémique dans la mesure où pour certains il signifie « ceux qui glissent » et découle de la mise en commun de deux mots : *Fro* = glisser et *Bélé* = les. D'autres informateurs disent que *Fro* signifie « faire glisser et faire tomber » ou « faire tomber à la renverse ». Les Fohobélé seraient autochtones de leurs pays et habitant l'aire linguistique qui s'étend du pays Baoulé au sud au pays Gnarafole au nord. Katiola reste la ville la plus connue du pays Fohobélé.

des négociations dans l'affaire Sabaratié qui précipite l'entrée en guerre de Mori Touré.

Au début de la seconde moitié du XIX^e siècle, les mutations économiques opérées dans l'élan de la suppression du commerce négrière atlantique avaient fait émerger une économie de substitution : celle de la kola et de l'or. P. E. Lovejoy (1982, p. 634), montrant qu'il n'y avait pas eu de déclin de l'activité économique et une rupture des circuits d'échanges dans l'ancien espace du commerce négrier atlantique, écrit : « The Kola trade assumed a new importance after 1800 when the shipment of slaves to the Americas declined dramatically and then ended²³ ». Il précise ensuite, « Asante was forced to promote other exports to minimize the economic impact of the European abolition of the trans-Atlantic slave trade. These other products included gold and kola²⁴ ». Désormais les réseaux marchands Juula et Haoussa à l'ouest et à l'est de la Volta s'étendaient depuis le Soudan jusque dans la zone forestière productrice de la kola et de l'or avec l'essoufflement des mines d'or du Bambuk et de Bouré. Le commerce de la kola surtout devenait alors l'activité principale du commerce à longue distance en Afrique de l'ouest. Les réseaux marchands Juula et Haoussa fonctionnaient selon un système qui mobilisait des acteurs qui avaient des fonctions précises et des échelles d'échanges qui conduisaient vers le Soudan. Ce fut le cas des Djatigui²⁵ dans le réseau marchand juula, des village-marché et des gîtes étapes avec ces centres de caravansérails qui permettaient aux marchands d'atteindre les zones de production de la kola mais aussi d'acheminer ce produit et l'or gagné vers les grands marchés soudanais tels que Salaga, Djougou, Sokoto et Kano dans le réseau marchand haoussa et Sikasso, Djéné, Tombouctou et Gao dans celui dit juula (B. Ouattara, 2011, p. 159).

²³ La traduction en français donne : « Le commerce de kola a pris une nouvelle importance après 1800, lorsque l'expédition d'esclaves vers les Amériques a diminué de façon spectaculaire, puis a pris fin ».

²⁴ La traduction en français donne : « Les Ashantis ont été contraints de promouvoir d'autres exportations pour minimiser l'impact économique de l'abolition européenne de la traite transatlantique des esclaves. Ces autres produits comprenaient l'or et le kola ».

²⁵ Ce sont les tuteurs des marchands qui étaient aussi leur caution morale.

Les principales zones productrices de la kola furent la Gold-Coast surtout le pays ashanti et la région de Salaga, ancien marché important des esclaves pour le réseau marchand haoussa. Les produits passaient par les actuels Togo et Bénin pour atteindre le Niger et le Nigéria actuels qui en étaient de grandes régions consommatrices. La Côte d'Ivoire et la Guinée française étaient les zones de production de la kola du réseau marchand juula alimentant les grands centres commerciaux du Soudan occidental. Au cours des deux premières décennies du XIX^e siècle, les guerres de conquête du pays zerma par les Toucouleurs, qui avaient établi un califat à Sokoto²⁶ et mis le dendi nigérien sous leur domination, avaient fragilisé l'économie du réseau marchand haoussa. Aussi, les reconquêtes des territoires perdus par les Zerma dans la seconde moitié du XIX^e siècle entamées par les Wangari et les Wankoy²⁷ ont poussé les acteurs du réseau marchand haoussa à descendre plus à l'est sur la côte afin de fuir l'insécurité et continuer leurs activités en empruntant des voies plus sécurisées (B. Gado, 1980, p. 254). La Côte d'Ivoire devient alors le point de convergence des deux réseaux marchands qui se disputaient dans les trois dernières décennies du XIX^e siècle, l'espace économique ouest africain. Sur le monde juula, l'entrée des animateurs du réseau marchand haoussa, par Bouna et Kong, a eu deux conséquences. La première est la rude concurrence née de la multiplication des partenaires commerciaux de la kola. La seconde est l'occupation des localités sur les importants axes commerciaux menant au Soudan et la présence massive des marchands de la kola, du sel, de l'or, des étoffes et des produits de leur artisanat et alimentaire comme les épices locales (le *soumara*) dans des localités anciennement peu peuplées par des communautés djimini de Fombolo et Dabakala, Tagbana de Sana, Daracolondougou, Katiola et Ouorodougou de Sarhala qui représentaient la pointe-est de la production de la kola dans le Ouorodougou. Le commerce de la kola devint alors très concurrentiel. Et le savoir-faire des nouveaux venus les amenait à

²⁶ Il s'agit de celui d'Osman Dan Fodio (1754-1815).

²⁷ Chefs de guerre.

occuper une place dominante au sein des sociétés d'accueil ; chose que la population autochtone regardait d'un mauvais œil (N. G. Kodjo, 2006, p. 182).

L'installation des commerçants haoussa, zerma, dendi dans le nord-est et dans le centre ivoirien allait entraîner la naissance d'importants marchés sur les axes commerciaux qui menaient au Soudan. Ces marchés finirent par s'imposer comme des centres économiques dynamiques. Ils firent des acteurs cités et des Juula les principaux animateurs des réseaux commerciaux. Ces marchands partaient des zones forestières et côtières vers les marchés soudanais. Fombolo devint alors un gîte d'étape et un carrefour des voies commerciales venant de Korhogo, et également du Ouorodougou en passant par le pays Tagbana où Daracolondougou était un passage obligé pour rallier Kong puis le Soudan. C'est dans cet important lieu d'échange qu'a lieu la première crise qui a occasionné des inquiétudes profondes chez les acteurs du réseau marchand haoussa. Cette crise, née des rapports entre Djimini, Zerma, Dendi et Juula a précédé celle déclenchée au décès du riche marchand zerma Sabaratié. Elle fut la conséquence de leur enrichissement par le commerce et de leur influence dans les localités ayant en commun l'économie de la kola. La prospérité et l'influence des Zerma, Dendi, Haoussa et Juula finirent par irriter les autochtones du pays, qui voyaient en ces nouveaux venus un danger à leur existence. À ce sujet, Ousmane Coulibaly²⁸, chef de canton de Fombolo, raconte:

L'affaire Sabaratié est la seconde qui s'est passée à Fombolo mettant à mal la paix sociale. Bien avant Sabaratié, en début d'année 1884, il y a eu une autre affaire qui secoua Fombolo et ses environs. Avec la prospérité et l'influence grandissante des commerçants zerma, dendi, haoussa et juula, les chefs djimini, inquiets, se réunirent sous la convocation du chef de village de Kapélé à Sarhala près de Fombolo. Il fut décidé de déposséder ces riches commerçants de leurs biens. Mais bien avant l'exécution de cette décision, l'information fut ébruitée et le riche commerçant de Fombolo qui avait fait fortune dans la vente de la poudre de fusil, de bœufs, d'étoffes et des marchandises diverses qu'il importait du Soudan, s'enferma dans sa maison avec femmes et enfants et y a mis le feu. Il a préféré se donner la mort avec les membres présents de sa famille que d'être dépossédé de ses biens. L'ainé de ses

²⁸ Entretien réalisé à Fombolo (Dabakala), le 15 mars 2022.

enfants fut épargné. La raison est qu'il s'était rendu au Soudan chercher les marchandises de son père. Devant cette insécurité, les marchands zerma, dendi, haoussa et juula quittèrent en masse Foubolo et ses environs. Les zerma et Haoussa s'en allèrent massivement en pays Tagbana, à Sana où leurs compatriotes étaient nombreux et intégrés à la vie sociale.

Ce récit du chef de canton de Foubolo est confirmé par les informateurs de Sokala-Sobara²⁹. La crise qui a donc conduit Mori Touré dans le Djimini tirait ses origines dans les ressentiments que les Djimini avaient pour des Zerma, Dendi, Haoussa et Juula. L'autre crise qui allait faire basculer le Tagbana et le Djimini dans la guerre fut l'affaire Sabaratié.

1.2. Les causes immédiates de l'entrée en guerre de Mori Touré en pays tagbana

Deux causes immédiates ont précipité l'entrée en guerre de Mori Touré dans le Tagbana. La première est l'affaire Sabaratié dont des acteurs clés sont extérieurs au pays djimini. Ce fut le cas de Karamogotié Saliga chef des Zerma de Sana et de son fils Djibo vivant à Hankaha. L'amitié de Karamogotié Saliga avec Pogban Coulibaly converti à l'islam et chef de Daracolondougou avait fait de lui le tuteur de Mori Touré et de son armée et de Daracolondougou la base de ses opérations militaires. La seconde relevait de la sécurisation des Dendi-Zerma et Haoussa « parents » de Mori Touré menacés d'expulsion du pays Tagbana, et la conversion des Tagbana à l'islam avec le contrôle de l'économie des axes commerciaux de la région.

L'affaire Sabaratié, qui fut la première cause immédiate de la guerre de Mori Touré dans les pays tagbana et djimini, nait au carrefour de la culture djimini et d'une situation malheureuse : le décès de Sabaratié³⁰. La mort de Sabaratié, qui n'avait pas d'héritier, posa la question de la gestion de sa fortune. La coutume djimini dit que, lorsqu'un étranger meurt et qu'il n'a pas d'héritier, ses biens reviennent au chef du village qui l'a reçu et intégré à la communauté. Le cas Sabaratié était donc soumis à cette coutume djimini. Mais contre toute attente, Karamogotié Saliga, chef des Zerma

²⁹ Notamment Lagagnin Fofana. Entretien réalisé à Sokala-Sobara (Dabakala), le 15 mars 2022.

³⁰ Sabaratié faisait partie des Zerma qui ont fait fortune à Foubolo, dans le commerce et dans l'élevage.

de Hankaha, un compatriote de Sabaratié, dont les liens familiaux restent encore à prouver avec le défunt, se déclara parent du défunt. Il envoya son fils Djibo afin de réclamer l'héritage aux chefs djimini³¹ réunis pour décider du sort des biens. Rejetant les appels de Karamogotié Saliga, les chefs ne purent cependant s'accorder sur le partage des biens de Sabaratié qu'ils confisquèrent. À ce sujet, le chef de village de Foubolo relate : « Cette affaire a fini par rompre la quiétude entre les villages djimini dont les chefs étaient présents à cette réunion mais aussi a ravagé certains endroits du pays djimini³² ». Alors, Karamogotié Saliga fit appel à Mori Touré, un Wangari formé à l'art de la guerre à Nyamina³³, chez Amadou Tall³⁴, sur la rive du Niger, pour récupérer ce qui leur revient de droit. Le refus des Djimini de trahir leur coutume précipita le Tagbana sud puis une partie du pays djimini dans la guerre.

Au-delà des biens que laisse Sabaratié, et qui divisent Djimini, Tagbana, Haoussa et Zarma-Dendi, le passé conflictuel des rapports sociaux entre Djimini, Zarma-Dendi, Haoussa et Juula, ne plaidait pas en faveur d'un règlement pacifique de cette crise. Le récit livré par le chef canton de Foubolo est précis sur la question. Par conséquent, une résurgence des ressentiments envers les communautés zarmadendi et haoussa, les mettrait dans une mauvaise posture. Les maladresses de Dibo³⁵, fils de Karamogotié Saliga, chef des Zerma de Hankaha, à l'endroit du chef de Timbé, Nawapè Thio, dont dépendait Hankaha finirent par l'amener à demander l'expulsion de tous les Zarma-Dendi et Haoussa de son territoire. Cette décision prise dans un contexte tendu les exposait aux violences de leurs hôtes Tagbana et de ceux des

³¹ À cette réunion, il y eut les chefs Maman Yè de Darhala, Namogosè Horo de Bokala, Nangoton Yè de Boniérekaha, Tango Thio de Sarala, près de Foubolo, Kitarassara Yè de Sokala, Tiéfi Yè de Niéméné, et Koyara de Kotolo au sud du site de Dabakala

³² Ousmane Coulibaly, chef de village de Foubolo. Interview réalisée à Foubolo (Dabakala), le 15 mars 2022 à 11h.

³³ Nyaminan, situé dans le Soudan, sur le fleuve Niger, était sous le contrôle des Toucouleurs d'Amadou Tall, fils d'Oumar Tall.

³⁴ Amadou Tall, fils d'El Hadj Omar Tall, est un Toucouleur qui succéda à son père décédé à Bandiagara.

³⁵ Le chef Nawapè Thio de Timbé dont dépendait Hankaha, le village de Djibo, refusant de s'associer à lui pour combattre ses parents djimini, lui aurait lancé : « C'est contre vous-mêmes que je commencerai la guerre avant d'arriver chez les Djimini ». Ce que Nawapè Thio considéra comme une offense et ordonna l'expulsion séance tenante de tous les Zarma-Dendi et Haoussa de son territoire.

environs. La présence de Mori Touré, un Wangari, dans le Tagbana devrait donc rassurer ses parents.

Karamogotié Saliga ne fit donc pas appel à un négociateur né, ni à un ancien de la communauté pour régler une crise aussi profonde et à rebondissement dans une zone où Zerma-Dendi et Mandé-Dioula avaient déjà subi la furie des Djimini, mais à un combattant pour leur rendre justice. Mori Touré étant né et ayant grandi dans un environnement très islamisé et ayant été formé militairement et spirituellement chez les Toucouleurs dont les conquêtes se faisaient sous fond de l'implantation de l'islam, savait bien qu'une telle entreprise guerrière ne pouvait se dissocier de l'islamisation des pays tagbana et djimini. Le commerce caravanier de la kola qui avait contribué à l'implantation et à la diffusion de l'islam malikite dans la partie forestière et côtière de l'Afrique de l'ouest y avaient fait très peu de convertis. Seuls quelques rares chefs avaient accepté de se convertir. Et ce récit emprunté à F. T. Ouattara (1999, p. 39) est plus expressif sur la conversion à l'islam de certains chefs :

Certains de ces Mandé-Dioula ont dû suivre les pistes caravanières qui reliaient Bobo-Banfora-Ouangolodougou-Tafiré-Kanagonon. D'autres éléments, après avoir quitté Sikasso où Bobodioulasso, ont dû passer par Kong puis par la région de Dabakala pour atteindre Kanagonon puis Daracolondougou. Tous ces Mandé-Dioula qui se rencontraient dans le pays des Fohobélé, fréquentaient le grouillant et important marché de Katiola au XVIII^e siècle, avant de s'évanouir dans les zones forestières du Worodougou. Il est vrai qu'ils n'ont créé ni villages, ni quartiers sur le sol des Fohobélé, mais ils ont laissé ici et là quelques représentants de commerce tout au long de leurs gîtes étapes.

Le pays des Djimini, situé après la traversée du pays tagbana, était la voie la plus courte pour rallier Kong, Bouna et le Soudan. Il fallait donc mener une guerre intelligente afin de ne pas nuire aux activités commerciales et faire des convertis à l'islam. On voit là que ce sont bien les Mandé-Dioula qui, dans la pratique de leurs activités commerciales ont converti le chef Pogban Coulibaly de Daracolondougou à l'islam. Ces causes de la guerre amenèrent Mori Touré à entamer sa campagne militaire contre les Tagbana et les Djimini.

2. La bataille du Loklin et les captifs de guerre de Lagotihon Hili

La bataille du Loklin eut lieu à la fin de l'année 1890 et opposa les troupes coalisées de Mori Touré à celles de Lagotihon Hili chef de Niékérékaha. Ce fut l'ultime bataille de Mori Touré dans le Tagbana avant son retrait de la zone pour le pays baoulé. Quelle était la situation du Tagbana et du Djimini avant cette bataille et quel fut le sort des captifs de guerre chez les vainqueurs ? Répondre à ces questions revient à questionner la composition et la stratégie des forces en présence puis la pratique de la servitude dans le Takpinin entre 1890 et 1914.

2.1. La situation des pays tagbana et djimini à la veille de la bataille du Loklin

Depuis 1885, les pays tagbana et djimini vivaient au rythme des bruits de sabots des chevaux de Mori Touré et des coups de feu venant de sa cavalerie. Les attaques des troupes de Mori Touré et la résistance tagbana et djimini avaient modifié l'occupation de l'espace, et ce, jusqu'en 1890, date de la bataille du Loklin.

Les victoires de Mori Touré en pays djimini ne vont pas au-delà de Boniérekaha. Le chef Nangueton Yè lui avait opposé une farouche résistance entre 1886 et 1888. Mais, Mori Touré réussit à s'emparer de Kapélé³⁶ et des derniers villages du Diafolo (Kokoro et Oualéguéra). L'objectif de Mori Touré et de Djibo étant de punir Nomogosè Horo de Bokala, ils reprirent la guerre et mirent Bokala à sac. Ce qui amena Nangueton Yè à reprendre les armes avec une armée coalisée de chefs³⁷ djimini. Mori Touré et son armée furent vaincus et quittèrent définitivement le pays djimini. Dans le Tagbana, F. T. Ouattara (1999, p. 65) dresse le tableau des campagnes militaires de Mori Touré :

Mori Touré avec l'effet de surprise mit à sac les villages au sud de Daracolondougou, villages contestataires de l'hégémonie du chef Pogban COULIBALY. Ses succès militaires dans le Dedana et le Katiara, après l'hivernage 1885, la destruction de Katiola, important centre commercial en 1886, la chute de Kanagonon vers la fin de l'année 1886 et ses victoires dans le Nabonkrou font de

³⁶ Le chef de cette localité se nommait Manga Horo.

³⁷ De Darhala, Sorala et Kotolo.

lui le maître de cette région. Les populations civiles et les combattants vaincus prirent la direction du tagbana nord surtout Niékérékaha les armes à la main se rendant chez le chef Lagotihon HILI. Seul le chef Pétan Yè du Nabonkrou organise les premières résistances. Les troupes de Mori Touré subirent une défaite cuisante à Koukpokaha, Tibia et Wayéné. Ce qui amena ses troupes à se replier à Oureguékaha qui devient son quartier général.

Les défaites de Mori Touré ne l'obligeaient pas à renoncer à ses aventures guerrières dans le Takpinin, où la population réfugiée constituait une menace pour lui. La prise du Tagbana nord et surtout de Niékérékaha où étaient réfugiés de nombreux chefs et des guerriers après la destruction de Katiola et du Tagbana Sud, devint l'objectif ultime de Mori Touré et de ses combattants. Pour Mori Touré, vaincre la résistance tagbana à la bataille du Loklin signifierait donc la mise sous contrôle total de l'espace tagbana.

Pour Mori Touré, Niékérékaha devenait pour la circonstance sa cible privilégiée. Il fallait vite préparer cette guerre et en finir avec cette résistance en s'appuyant sur certains combattants tagbana vaincus et réfugiés à Angofili, à la lisière du pays baoulé. Sa demande ne tomba pas dans les oreilles de sourds. Sango Horo, devenu chef d'Angofili, accepta sa proposition³⁸. Vers la fin de l'année 1890, il lança son offensive sur Niékérékaha. La bataille du Loklin eut donc lieu (voir photos n° 1 et 2). Cette guerre fut la dernière que Mori Touré livra avant de se retirer du Tagbana pour créer Dar-Es-Salam qui devint plus tard Marabadjassa. Cette guerre du Loklin est racontée par Fayirama Alexandre Koné³⁹, porte-parole du chef de canton de Niakara, en ces termes :

C'est ici, sur ce site que nous appelons Loklin, qu'a eu lieu la bataille entre les troupes de notre chef Lagotihon et les combattants de Mori Touré. Quand ils sont arrivés sur le site de Loklin, ils y ont passé quelques jours. Notre drone (sorcier) qui porte le sobriquet de Monhonkadjinin, mais son vrai nom était Pahamin, les avait déjà repérés et donnés leur position. Ils avaient pillé et séché leur poudre de fusil ici. Lagotihon a demandé à l'oracle de faire tomber la pluie durant deux jours sur cet espace et sur les hommes

³⁸ Mori Touré leur promettait la reconstruction de leur village après sa victoire.

³⁹ Entretien réalisé à Niakara, le 12 mars 2023.

de Mori Touré, afin que leur poudre soit mouillée ; ce qui fut fait. Alors, Mori Touré et ses hommes avaient certes des armes mais ils ne pouvaient plus les utiliser. Leur poudre était mouillée. C'est ainsi que l'assaut fut donné par Lagotihon. La bataille fut rude et Mori Touré fut blessé à sa main gauche et l'un de ses frères tué au combat. Voyant que la situation ne lui était pas favorable, il se retira avec ce qui restait de ses hommes au galop en direction de Katiola. À cette bataille, il perdit de nombreux combattants et ceux qui ont été pris furent nos captifs de guerre. Ils ont été envoyés au village, à Niékérékaha. Après quelques jours passés en pays tagbana, Mori Touré quitta la région en direction du pays baoulé.

Comme il est possible de le constater, la bataille du Loklin fut un échec pour Mori Touré et ses combattants. Sa stratégie qui consistait à attaquer Niékérékaha par le sud-est était sue et la guerre civile à Daracolondougou, née du refus de Djibo, fils de Karamogotié Saliga, de se mettre sous le commandement de Mori Touré, n'avait pas établi la sérénité entre ses commandants et au sein de ses troupes. La guerre civile à Daracolondougou les avait affaiblis. Selon les traditionalistes de Niékérékaha, c'est la pluie qui leur a permis de l'emporter face aux forces coalisées de Mori Touré et d'Angofili. Cette pluie, provoquée ou non, fut défavorable pour Mori Touré et ses combattants. Mais, en réalité les raisons de cette défaite sont ailleurs. La guerre civile à Daracolondougou, le quartier général de Mori Touré, en était une raison essentielle. Aussi, Lagotihon Hili avait constitué une armée de revanchards prête à en découdre.

La défaite de Nékérekaha amena Mori Touré à se replier sur Ouéréguékaha. Puis, renonçant à son aventure guerrière dans le Tagbana nord, il quitta Ouéréguékaha et prit le chemin d'Angofili. Les vainqueurs de cette bataille entrèrent triomphalement à Niékérékaha avec leurs captifs de guerre.

Photos n° 1 et 2 : La clairière du Loklin à Niékérékaha, là où furent défaites les troupes de Mori Touré.





Source : Photos prises par Dognima Lassina Coulibaly, le 12 mars 2023.

2.2. Les captifs de guerre de Lagotihon Hili dans le Takponin

Après la bataille du Loklin, que sont devenus les captifs de guerre issus des troupes de Mori Touré ? La mise en captivité sans recours de liberté par rachat ou par négociation des personnes prises au combat avait cours en pays takpinin. Les Tagbana avaient une claire idée de la servitude, donc de la privation de la liberté totale d'un individu, qu'il soit captif de guerre ou acheté. Cette pratique est née au cours des guerres que les Tagbana se livraient, mais elle avait été aussi suscitée par les guerriers mandingues Tiéba Traoré et son successeur Babemba Traoré.

Les Takponin de Niékérékaha livraient bataille contre les Tiébélé qui sont constitués en quatre villages à savoir Sépikaha, Nabanakaha, Kolokaha et Gossogokaha. Ces guerres ont fortement affaibli ces différents clans même si les combattants de Niékérékaha ont fait de nombreux captifs de guerre parmi les Tiébélé. Ces captifs étaient tous des Tagbana. Mais, avec l'expansion des armées mandé du Kéné Dougou vers le sud dans le dernier quart du XIX^e siècle, les Takpinin achetaient des captifs aux troupes de Tiéba Traoré et de Babemba. Notre informateur Fayirama Alexandre Koné se souvient que son grand-père avait acheté deux femmes, toutes des

Tagbana, avec des cauris aux guerriers de Babemba de passage, car aucun marché de captifs n'existait dans le Takpinin. Il précise que : « Son grand-père l'a fait pour dissiper les inquiétudes des captifs qui étaient soumis à l'aventure. Certains captifs tagbana ont été vendus par les hommes de ces armées mandingues à Sampa et Takoradi au Ghana⁴⁰ ».

Certains captifs vendus dans le Tagbana venaient d'ailleurs. Ils étaient Malinké, Sénoufo (Tiembara, Nafana, Fodomon, etc.) et Djimini. Le prix des captifs dépendait de trois variables : le sexe, l'état physique et l'habileté de l'acheteur à négocier. Du fait de la rareté des femmes dans le Takpinin, surtout à Niékérékaha, les captifs de sexe féminin étaient les plus demandés. Puis venaient les hommes valides. Quant aux enfants, ils n'étaient pas prisés dans la mesure où ils ne constituaient pas une main-d'œuvre prête à être utilisée. Il fallait les nourrir et les soigner des années durant avant qu'ils ne soient productifs. Une fois chez son maître, la captivité de l'individu acheté était établie. Il devenait un « Nklo⁴¹ », c'est-à-dire un esclave.

Dans la société takpinin, les captifs de guerre revenaient de droit au chef du village. Ce dernier avait la latitude d'en donner aux membres de sa famille, aux nobles et aux chefs de guerre. Le rituel d'intégration des captifs dans l'économie de plantation pratiquée dans les Antilles, aux États-Unis et dans la société baoulé n'existait pas chez les Takpinin. Celui pratiqué dans le Baoulé qui permettait au captif de renaître de nouveau en ayant un nouveau nom, la tête rasée et la consommation d'un breuvage organisé lors d'une cérémonie n'existait pas chez les Takpinin. Le captif intégrait la famille de son maître en gardant le nom qu'il avait dans sa société d'origine.

Si l'esclave était une femme, elle devenait naturellement l'épouse de son maître ou d'un membre de sa famille et prenaient part aux tâches ménagères et aux travaux réservés à la gent féminine. La rareté de femmes était due aux fréquentes guerres entre les différents clans à l'issue desquelles elles étaient faites captives et amenées

⁴⁰ Entretien réalisé à Niakara, le 12 mars 2022.

⁴¹ Esclave dans la langue tagbana.

par les vainqueurs. Les Takpinin pratiquaient la division sexuelle du travail. Le mariage des esclaves était encouragé en vue de les maintenir dans la famille de leur maître et agrandir leur lignage. L'union entre un esclave et une noble était également encouragée. Les enfants nés de l'union d'une esclave et d'un noble étaient nobles et bénéficiaient des mêmes droits que ceux nés de parents nobles.

L'esclavage dans le Takpinin ne se transmettait pas par le ventre qui a porté l'enfant comme dans les Amériques. Les enfants nés des relations entre deux esclaves n'étaient pas considérés comme des esclaves. Ils étaient libres mais ne pouvaient hériter de leurs maîtres. Les hommes exerçaient les tâches de leur maître qui étaient agriculteurs, maçons, puisatiers, ferronniers, forgerons. L'esclave accompagnait son maître dans ses tâches quotidiennes. Ils n'étaient donc pas comptabilisés au même titre que le cheptel. On ne pouvait confier aucune charge politique à l'esclave et à ses descendants.

Les esclaves n'étaient pas maltraités en pays takpinin ; ils ne portaient pas de fers et étaient libres de leurs mouvements. Il revenait à leurs maîtres de bien les traiter et de les mettre en confiance afin de ne pas les amener à s'enfuir. Sur la question de la maltraitance des esclaves Fayirima Alexandre Koné⁴² nous dit ceci :

Le petit frère de mon arrière-grand-père Wôlô qui était un noble soupçonnait l'un de ses esclaves de faire la cour à l'une de ses femmes. Furieux, il attendait le bon moment pour punir l'esclave en question. Alors qu'ils étaient au champ, Wôlô en a profité pour reprocher à l'esclave de mal faire ses buttes et lorsque ce dernier lui avait tourné le dos, il l'a assommé avec une barre de fer. Et il en est mort. L'acte posé était grave et toute la communauté a condamné Wôlô. Son frère aîné Atéhé a prétendu qu'il n'était pas apte à diriger, car une fois en colère il pouvait tuer tout le monde.

Les faits tels que racontés par notre informateur montrent bien que les esclaves n'étaient pas maltraités dans le Takponin. Ils n'étaient pas des « biens meubles », comme ce fut le cas dans les Amériques. Ils étaient responsables des actes qu'ils posaient et ne pouvaient être soumis aux sacrifices rituels, pratiques courantes chez

⁴² Entretien réalisé à Niakara, le 12 mars 2022.

les Baoulé qui étaient leurs voisins immédiats. L'esclavage chez les Takpinin était bien doux comparativement à celui qui avait cours dans les sociétés baoulé, ayaou et kôdè.

Lorsque l'administration française y marqua sa présence en 1914 avec la création de la subdivision coloniale de Daracolondougou, l'émancipation totale des esclaves devint une réalité en pays takpinin, bien que depuis 1901 les prémices de cette émancipation avaient été déjà amorcées. En 1913, le cercle du Tagbana est créé et la subdivision de Daracolondougou suivit en 1914. L'occupation de l'espace du Takpinin a facilité la mise en application du décret colonial de 1905 et le contrat de travail. Cette situation n'a pas pour autant ébranlé les habitants du Takpinin, contrairement à l'injustice qu'ils avaient subie lorsqu'ils décidèrent de libérer leurs parents maintenus en servitude sur les marchés nord du pays baoulé. Cette injustice est traduite dans l'échec du mode de libération des captifs par le rachat de leur liberté admis par l'administration coloniale française. Une façon de dédommager et de contenter les Baoulé refusant de libérer les Tagbana qu'ils maintenaient en servitude malgré la loi coloniale qui exigeait la fin de l'esclavage et la mise en application du contrat de travail.

Pour rappel, quand les Takpinin se sont résolus à libérer les leurs en servitude dans le Baoulé, ils ont été considérés comme des fauteurs de trouble et sanctionnés lourdement par l'administration coloniale. Les colons, sachant que la mise en application du décret colonial sur la fin de l'esclavage et l'instauration du contrat de travail dans le Baoulé occasionneraient un trouble à l'issue incertaine, ont préféré frapper lourdement les instigateurs de cette révolte⁴³. Après leur émancipation, les esclaves sont restés majoritairement dans le Takpinin et surtout à Niékérékaha, chez leurs maîtres pour diverses raisons. Certains avaient épousé les femmes du pays et s'y étaient déjà intégrés. D'autres venus du Soudan avec Mori Touré n'avaient nulle part où aller. Leur pays était lointain et Mori Touré qu'ils avaient suivi dans son

⁴³Les peines des fautifs partent des emprisonnements à la mise à mort des instigateurs de cette révolte.

aventure était décédé en 1894, après avoir fondé Dar-Es-Salam. Alors, il était plus judicieux pour eux de s'établir définitivement dans le Takpinin.

Conclusion

Les mouvements de la population dans le Dendi nigérien, dus à la reconquête des espaces et des pouvoirs perdus par les populations zerma, haoussa et dendi dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ont amené les Wangari à porter la guerre au-delà de leur espace originel. Certains ont pénétré l'espace gurunsi et d'autres se sont déportés plus au sud dans la zone forestière. Mori Touré fut de ceux qui ont porté la guerre au-delà du Bandama et du N'Zi.

Appelé en justicier, il finit par imposer durant cinq années, de 1885 à 1890, aux Tagbana et Djimini une guerre dont les conséquences ont marqué à jamais le Takpinin. La défaite des troupes de Mori Touré à la bataille du Loklin mit fin à la présence des combattants zerma-dendi et haoussa et quelques Tagbana dans le Takpinin. Vainqueurs, les forces de Lagotihon Hili ont fait des captifs de guerre qui sont devenus des esclaves. Cette pratique n'était pas une nouveauté dans le Takpinin.

Les guerres des clans et la présence des conquérants mandingues (Tiéba et Babemba Traoré) venus du Kéné Dougou permettaient aux Takpinin de se procurer des captifs de guerre qu'ils introduisaient dans leur cour. La société tagbana avait en préférence les femmes du fait de leur capacité à procréer. Il fallait maintenir et agrandir les lignages. Les esclaves dans le Takpinin avaient une vie bien meilleure que ceux du Baoulé et de l'Amérique des plantations. Ils étaient considérés comme des hommes doués d'intelligence et responsables des actes qu'ils posaient. Bien qu'ils ne puissent pas occuper une fonction politique, ils ne pouvaient également pas être sacrifiés. Dans le Takpinin, le traitement réservé aux esclaves était moins rigide que celui observé dans le Baoulé et dans les Amériques.

I. Sources**1. Sources orales**

Nom	Prénom(s)	Age	Profession	Date et lieu de l'entretien
COULIBALY	Adama	66 ans	Notable à Lekara/Nakara	Entretien réalisé à Bouandougou, le 21 mars 2022
COULIBALY	Gbègboyo	51 ans	Chef de village	Entretien réalisé à Katiola, le 14 mars 2022
COULIBALY	Ousmane	82 ans	Chef du village de Foubolo	Entretien réalisé à Foubolo, le 15 mars 2022
FOFANA	Lagagnin	69 ans	Notable	Entretien réalisé à Sokala-Sobara (Dabakala), le 15 mars 2022
KAMAGATE	Bassiriki	87 ans	Notable de Bouandougou	Entretien réalisé à Bouandougou, le 21 mars 2022
KONE	Fayirama Alexandre	67 ans	Porte-parole du Chef de Canton	Entretien réalisé à

				Niakara, le 12 mars 2022
KONE	Gninlaotchinnin Charles	70 ans	Adjoint au chef de canton	Entretien réalisé à Niakara, le 12 mars 2022
OUATTARA	Sounagari	77 ans	Chef de village	Entretien réalisé à Boniérédougou (Dabakala), le 15 mars 2022
TIENE	Amadou	47 ans	Notable à Lekara/Nakara	Entretien réalisé à Bouandougou, le 21 mars 2022
TOURE	Djibril	78 ans	Notable	Entretien réalisé à Marabadjassa, le 20 mars 2022
TOURE	Souleymane	60 ans	Chef de village	Entretien réalisé à Marabadjassa, le 20 mars 2022

2. Sources d'archives

ANTOM C.I. IV/3 Traité de soumission Thiasalé.

Edmond BERNUS, Jean ROUCH, *Note sur une communauté « nigérienne » ancienne en Côte d'Ivoire.*

3. Sources imprimées

BINGER Louis Gustave (1892), *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, Librairie Hachette et Compagnie.

CLOZEL François Joseph (1906), *Dix ans à la Côte d'Ivoire*, Paris, A. Challamel.

DELAFOSSÉ Maurice (1972), *Haut-Sénégal-Niger*, « *Le pays, les peuples, les langues* », Tome I, Paris, Maisonneuve et Larose, (Nouvelles éditions).

II. Bibliographie

1. Ouvrages

GADO Boubé (1980), *Le zarmatarey : contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et le Dallol Mawari*, Niamey, Institut de recherche en sciences humaines.

KODJO Niamké Georges (2006), *Le royaume de Kong (Côte d'Ivoire), des origines à la fin du XIX^e siècle*, Paris L'Harmattan.

MAUNY Raymond (1970), *Les siècles obscurs de l'Afrique noire : histoire et archéologie*, Paris, Fayard.

OUATTARA Tiona Ferdinand (1999), *Histoire des Fohobélé de Côte d'Ivoire. Une population sénoufo inconnue*, Paris Karthala.

PERSON Yves (1968, 1969 et 1975), *Samory, une révolution Dyula*, Dakar, IFAN, 3 tomes (Mémoire 80).

ROUCH Jean (1954), *Les Songhay*, Paris, PUF.

2. Thèses

ATTA Koffi (1978), *Dynamique de l'occupation de l'espace urbain et péri-urbain de Bouaké (Côte d'Ivoire)*, thèse de doctorat de 3^e cycle, École des hautes études en sciences sociales.

BAMBA Mamadou (2016), *Histoire de Marabadjassa, d'après les sources orales, de 1891 à 1921*, thèse soutenue à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké.

OUATTARA Brahim (2011), *Le commerce de la kola en Afrique occidentale*, thèse de doctorat unique, Université Cheik Anta Diop de Dakar.